

1^{er} dimanche de Carême. 6 mars 2022

Mercredi, en entrant dans le temps de grâce du Carême, le prophète Joël nous invitait à revenir « de tout notre cœur » vers le Seigneur, c'est-à-dire par amour et généreusement.

Il est encore question de cœur, ce dimanche, avec saint Paul. « C'est avec le cœur que l'on croit pour devenir juste ».

De tout notre cœur, nous pouvons croire. De tout notre cœur, nous devons résister à la tentation pour devenir justes et lutter contre le péché.

Dans l'Évangile selon saint Luc, l'épisode des tentations suit, comme en saint Matthieu et en saint Marc, le Baptême du Christ mais avec cette différence qu'entre le Baptême et les tentations au désert, saint Luc insère une généalogie qui n'est pas descendante - d'Abraham à Jésus - mais ascendante : elle part de Jésus et remonte jusqu'à Dieu lui-même.

Celui dont l'origine remonte jusqu'à Dieu, en qui Dieu trouve sa joie (Lc 3, 22), qui est « rempli d'Esprit Saint » est conduit au désert où « dans l'Esprit », insiste saint Luc, il est tenté 40 jours par le diable.

Il fallait toute la présence et la Force de Dieu, l'Esprit Saint, pour permettre au Christ de sortir vainqueur d'un tel combat.

Sans Dieu, le diable est le plus fort. Sans l'Esprit Saint, la tentation l'emporte et conduit inexorablement au péché. Voilà pourquoi, le Christ lui-même s'appuie sur la Parole de Dieu pour répondre au Tentateur : elle est « le glaive de l'Esprit ». (Ep 6, 17)

A travers les 3 tentations qui sont relatées, saint Luc ajoute que « toutes les formes de tentations » sont « épuisées » (Lc 4, 13). Dorénavant, aucune tentation ne pourra l'emporter sur le Christ, tout au long de sa vie.

On fait souvent commencer la vie publique du Christ, sa mission, à partir de son Baptême. Une fois baptisé, manifesté comme le Fils bien-aimé du Père, habité par l'Esprit Saint, il peut commencer à annoncer le royaume, à semer la Parole.

C'est essentiellement vrai. Mais plus précisément, entre le Baptême et la première proclamation, il y a l'épisode des tentations. Cela est vrai chez saint Matthieu, chez saint Marc, chez saint Luc. Le Christ ne se lance pas dans le ministère sans avoir passé d'abord 40 jours au désert, tenté par le diable, pour vaincre le diable et le péché. Avant d'annoncer l'Évangile aux autres, il faut apprendre à le vivre soi-même, avoir l'expérience du combat spirituel.

La vie chrétienne ne consiste donc pas seulement à annoncer le Christ, à témoigner de son amour. Elle suppose d'abord le combat spirituel, la lutte, si possible victorieuse, contre les tentations, et en cas de défaite, la lutte contre les péchés. De cela, beaucoup de convertis sont les témoins authentiques.

Notre vocation baptismale comporte ce double combat ou un combat en deux temps. D'abord résister. Ensuite lutter contre le péché quand la tentation l'a emporté. Il n'y a pas de vie chrétienne sans la lutte contre le péché sous toutes ses formes, avant de le commettre et après l'avoir commis.

Lors de la Veillée pascale, - c'est vers elle que nous marchons -, les futurs baptisés ou les baptisés, avant d'adhérer à Dieu, de renouveler leur foi en un Dieu unique, Père, Fils et Saint-Esprit, s'engagent à rejeter, à renoncer, à lutter contre le péché, à renoncer à ce qui conduit au péché - les tentations, les séductions -, à rejeter le diable qui est l'auteur et l'instigateur du péché.

Cette lutte est quotidienne, permanente, décourageante à certains moments quand le péché semble nous dominer, quand nous retombons toujours dans les mêmes fautes, quand la concupiscence, cette faiblesse qui est en nous, « cette inclination au mal » (CEC 405), cette « inclination au péché » (CEC 1264) nous fait accepter, en guise de compensation – illusoire ! -, tout ce qui nous donne l'impression de posséder, de dominer, d'être importants : la jouissance de l'avoir, du pouvoir et de la gloire, objets des tentations.

« La théologie chrétienne lui a donné (à la concupiscence) le sens particulier du mouvement de l'appétit sensible qui contrarie l'œuvre de la raison humaine » (CEC 2515).

Il est donc raisonnable et intelligent de refuser les tentations et de lutter contre ce qui contredit la raison ! Voilà pourquoi la première oraison de cette messe nous invitait à « vivre le Carême en vérité » et à « progresser dans l'intelligence du mystère du Christ ».

Rappelons-nous l'encouragement du Pape pour ce Carême : « *Ne nous lassons pas de lutter contre la concupiscence*, cette fragilité qui nous pousse à l'égoïsme et à tout mal, trouvant au fil des siècles diverses voies permettant de plonger l'homme dans le péché. » François, *Message pour le Carême 2022*.

Nous pouvons le faire déjà par la prière, l'aumône et le jeûne comme nous le rappelait l'Évangile du mercredi des Cendres, pour être forts devant les tentations ou pour implorer la miséricorde divine.

Comme le dit la Préface de ce dimanche : « En jeûnant 40 jours au désert, il consacrait le temps du Carême ; lorsqu'il déjouait les pièges du Tentateur des origines, il nous apprenait à écarter le ferment du mal ; ainsi pourrons-nous célébrer dignement le mystère pascal et enfin passer à la Pâque éternelle ».

Ainsi, nous nous préparons à la Pâque, la temporelle et l'éternelle, en résistant au péché et en ne nous lassant pas de lutter contre lui.

Quand nous luttons contre le péché, nous faisons l'œuvre du Christ, nous participons à son combat et déjà à sa victoire. C'est une grâce étonnante et mystérieuse pour nous, pauvres pécheurs, d'avoir à lutter contre toutes les tentations, contre les péchés, tous les péchés... alors qu'ils sont déjà vaincus par le Christ. Nous combattons, non pas *pour* remporter la victoire mais *parce que* la victoire est acquise et que nous voulons y participer.

Chaque confession de nos péchés est une participation à la victoire du Christ, une communion au Christ, vainqueur du péché. Nous ne nous confessons pas par intérêt personnel, pour nous faire du bien, - même si c'est dans notre intérêt et pour notre bien -, mais pour faire la volonté de Dieu, pour vivre en communion avec lui. C'est pour nous qu'il a lutté au désert, c'est pour nous qu'il a offert sa vie en sacrifice pour le pardon des péchés. C'est pour lui que

nous nous confessons, ou que nous pouvons nous confesser ! Ainsi trouvera-t-il sa joie en nous !

Osons un pas de plus :

Tout ce que nous offrons à Dieu, nous ne faisons que le lui rendre car tout vient de lui. Il nous permet de lui offrir ce qu'il nous donne ! « J'apporte les premices des fruits du sol que tu m'as donné, Seigneur » disait Moïse. « Nous avons reçu de ta bonté, le pain que nous te présentons », dit la liturgie. Certes il a fallu le travail des hommes mais qui suppose le fruit de la terre et le don de Dieu. D'où l'expression très juste : « rendre grâce ». Nous rendons à Dieu tout ce qu'il nous donne. C'est ce que nous faisons en célébrant l'Eucharistie.

Nous n'avons donc rien à offrir à Dieu qui soit vraiment de nous, puisque tout vient de lui ! Tout sauf notre péché, nos péchés ! Le péché ne vient pas de Dieu, c'est sûr ! Donc il vient de nous et nous n'avons que cela à offrir, puisqu'il n'y a que nos péchés qui nous appartiennent en propre. Si nous n'avons pas de péchés, nous n'avons plus rien qui soit de nous à offrir à Dieu !

Que le Seigneur nous donne la joie et que nous donnions à Dieu la joie de lui faire, d'ici Pâques, la belle offrande de tous nos péchés. C'est la manière la plus sûre de lutter contre les tentations quand nous y avons cédé.

Il faut le dire à temps et à contretemps (Cf. 2 Tm 4, 2), et à tous les temps et sur tous les modes : puisque j'ai péché, il faudrait que je me confessasse ; puisque nous avons péché, il faudrait que nous nous confessassions ! Que la conjugaison de la grâce divine et de notre liberté nous fasse progresser tout au long de ce Carême !